



*Inventer ensemble
Un devenir commun*

Amitié Sud-Nord

Revue de l'Association pour la formation
au développement humain

Février 2005 n°34
Trimestriel

EDITORIAL

Au bout de la route qui traverse Ouahigouya, le désert. Au centre, l'hôtel de l'Amitié. Ca ne s'invente pas pour tenir une rencontre Asfodevh !

Trois thèmes à l'ordre du jour de notre rendez-vous : quelle est la qualité de notre vie associative ? Savons-nous communiquer ? Comment ouvrir les voies d'un autofinancement dans les différents pays ? Travail sérieux qui regroupaient, comme chaque fois, quelques formateurs Asfodevh de plus longue date et de nouveaux membres de cellules. On a pu constater ensemble la vitalité de la proposition d'Asfodevh par sa décentralisation de plus en plus vivante, sous la forme de sections locales. Cela exige une formation plus diversifiée et une réelle vie de Cellule afin que tous bénéficient de ces souffles nouveaux et que la spécificité d'Asfodevh ne s'affadisse pas en chemin.

Ouahigouya est déjà terre Asfodevh grâce à l'amie Cécile Beloum, députée de cette région, grâce à Ousmane, notre ange gardien infatigable, doué pour l'intégration, par contribution d'Asfodevh au défilé de la fête nationale, par rencontre du village de Kossouka, perle de créativité courageuse et chaleureuse.. Autant d'occasions d'échanges entre nous et avec ce pays accueillant. Rien n'aurait pu se faire et s'écrire ensuite dans un rapport sans l'activité inlassable de Sœur Emilie, coordinatrice de la Cellule du Burkina Faso. Elle a su intéresser à notre travail M. Damiba, économiste burkinabe avec lequel nous continuerons à travailler, organiser une rencontre entre un groupe de femmes et notre groupe pour leur expliquer Asfodevh, faire connaître notre association aux plus hautes autorités de la ville invitées à l'ouverture et saisir l'occasion de fêter Jeanne Somé, cofondatrice et amie fidèle de l'Association, par le don d'un magnifique petit baobab.

Simplicité, partage des avancées et des difficultés des uns et des autres, notamment concernant les actions expérimentales entreprises depuis plus d'un an. Des dates sont prises pour continuer le chemin ensemble et développer toujours plus la mutualisation de notre réflexion et de nos actions. Ce sera une rencontre des référents-terrain au Bénin avant la prochaine Assemblée Générale qui se tiendra donc au Bénin fin janvier 2006. Il est temps de commencer à penser à y participer. Et tout cela a un coût dont il faudra bien reparler.

La vie est là, pour une nouvelle année.

Elisabeth Bourel Présidente

POURQUOI JE CROIS A ASFODEVH

Pierre Claver DAMIBA est un économiste burkinabè de renom. Il a travaillé à la Banque Mondiale à Washington. Il a été le président fondateur de la BCAA (Banque du Commerce de l'Afrique de l'Ouest) et fut ministre dans plusieurs gouvernements du Burkina Faso. Converti maintenant à la micro-finance, il est actuellement consultant en la matière. Il est venu, à la demande de Sr Emilie Somda, coordinatrice de la Cellule Burkina, passer une journée à Ouahigouya pour nous aider à réfléchir sur le problème des finances et de la mondialisation. Il a d'abord tenu à nous dire pourquoi il était venu.



" Vous êtes une association, cela veut dire qu'en plus de votre vie professionnelle, familiale, communautaire, sportive, etc., vous vous êtes engagés à mettre en commun du temps, des talents, de l'argent et un réseau de relations pour réaliser ensemble, dans un esprit de partage, un service pour les autres ; vous vous êtes engagés dans une vie associative pour apporter un plus à la communauté.

Et cette valeur ajoutée qui est en quelque sorte le « charisme » de votre groupe a trois dimensions : la formation, le développement et l'humain :

La formation : former c'est apprendre à pêcher à quelqu'un ou à une communauté pour que l'intéressé ou celle-ci cesse de dépendre du poisson quotidien pour survivre et puisse s'inscrire par contre dans une perspective d'auto dépendance pour se développer.

Le développement : le développement est avant tout le déploiement de ressources intérieures, d'une capacité ou énergie potentielle déjà là, comme une semence. On ne développe pas « on se développe », aime à dire le Professeur J. Ki-Zerbo. Sans formation, il n'y a pas de développement ; elle est le levain qui fait lever la pâte, qui fait prendre la mayonnaise, et cette pâte est humaine.

L'humain : le développement perçu de manière dominante en terme de croissance aura relégué pendant longtemps l'homme à la marge et l'aura exploité comme « facteur de production ». La première génération des politiques d'ajustement structurel a illustré cela car elles conduisaient à couper les budgets sociaux de l'éducation et de la santé pour assurer les « équilibres dits fondamentaux » de nature comptable ; l'arithmétique des chiffres prévalait sur la prééminence de l'humain qui fait votre préoccupation.

SOMMAIRE

Page 1

- Editorial
- Pourquoi je crois à Asfodevh

Page 2

- A Kossouka le désert refléurit
- Cécile Beloum : portrait

Page 3

- Ils ont fait des jours de voyage

Page 4

- Echos des membres
- Décisions du C.A.

suite page 3

A KOSSOUKA LE DESERT REFLEURIT

Debout tôt le matin, le mercredi 8 décembre, le car nous fait prendre deux heures de retard, mais à l'arrivée près de deux cent femmes, qui nous avaient aussi longuement attendus, nous accueillent avec le sourire, des chants et des danses et nous conduisent sous un grand arbre non loin du village, avec des sièges improvisés pour les seuls visiteurs. Visite préparée, présentée et animée par notre ami Ousmane, avec quel enthousiasme contagieux ! Animateur de cette belle réalisation et grand organisateur de notre séminaire de Ouahigouya, cette journée qui lui doit tout restera inoubliable dans l'esprit de tous ceux qui ont eu la chance d'y participer.

Accueil chaleureux, explications et réponses aux questions posées précèdent la visite de la principale réalisation, un espace maraîcher récemment organisé autour de deux puits où on tire l'eau à la force du mollet ; certains s'y sont essayés et ont testé leur efficacité à cet exercice ... Sous un soleil brûlant, une année où la sécheresse a détruit la majeure partie de la récolte normale, un espace maraîcher naît, encore modeste et fragile, mais signe d'espoir qui met une touche de vert sur un sol proche du désert. Nous verrons aussi quelques beaux spécimens d'embouche bovine.

Outre Ousmane, une technicienne guide les efforts de ces femmes et nous fournit les explications nécessaires. Les autorités et un groupe d'hommes se sont joints aux femmes et leur apportent une aide précieuse, ils nous disent tout le bien qu'ils pensent de leur initiative, de leur courage et de leur acharnement à tirer d'un sol aride tout ce qu'il peut donner. C'est qu'il y va de la survie du village. Il faudra une longue persévérance pour que la réalisation que nous voyons transforme la vie locale, mais déjà les mentalités évoluent, l'initiative des femmes est féconde dans les domaines de la santé, de l'alphabétisation et de la scolarisation.

Les agents d'alphabétisation, d'abord en langue locale, sont de jeunes femmes appartenant à la première génération à avoir été alphabétisée. Leur exemple est contagieux et les plus âgées s'y mettent courageusement. Elles-mêmes savent combien il est important d'envoyer leurs enfants à l'école. Tout va de pair. Sur l'initiative des femmes, la lutte contre le SIDA a été aussi instituée au village ; quand il s'agit de passer le test, des femmes ont estimé qu'il ne servirait à rien d'y aller sans les hommes, il a fallu six mois pour les convaincre et ils y sont allés ensemble. Belle victoire !

Nous revenons sous l'arbre et la conversation se prolonge, ponctuée de nos chaleureux remerciements. Il s'agit d'une réalisation de l'association AMMIE, fondée par Cécile Beloum, (voir ci-contre), en coopération avec l'association GVS (Groupe Volontaire Service), dirigée par Bernadette Zida, également membre d'ASFODEVH.



Ousmane Sawadogo

Cet exemple d'une réalisation en zone rurale particulièrement défavorisée retient l'attention, suscite l'admiration. Sur le terrain, les hommes sont convaincus, acceptent de coopérer, comprennent les enjeux. Ces femmes exemplaires trouvent leurs principales forces dans leur amitié et leur solidarité, l'entraide y est la règle, elles mènent du même pas formation et entrepreneuriat.

Ce fut une matinée bienfaisante, enrichissante, témoignage convaincant de ce que peuvent l'initiative et l'endurance mises au service de la survie. Kossouka, nous n'en doutons pas, vivra, l'espoir y est créateur. Bravo à vous, femmes de là-bas, puissions-nous, chacun dans notre sphère, être aussi créatifs au service du développement et de la vie !

Jean Charles Gaschignard

Portrait :

CECILE BELOUM, députée du Yatenga

Cécile Beloum nous a accueillis à Ouahigouya. Elle est membre ASFODEVH depuis plusieurs années. Mère de famille de cinq enfants, sa maison est toujours pleine. Elle est heureusement très soutenue par son mari, car elle est aussi conseillère municipale et surtout députée de sa région : le Yatenga, ce qui l'amène très souvent à Ouagadougou et même au delà, à Abuja, Nigeria, où elle représente le Burkina Faso au Parlement de la CEDEAO (communauté des états de l'Afrique de l'Ouest).



Comment en est-elle arrivée là ?

"J'ai eu la grande chance de faire partie des 5% de filles qui ont pu fréquenter l'école de mon village. J'ai fait ensuite mes études d'infirmière et travaillé dans différents postes : infirmière de base, responsable de service, enseignante ... aujourd'hui encore à l'Ecole nationale de Santé Publique de Ouahigouya. J'ai toujours voulu me perfectionner dans mon travail, ce qui m'a poussée à profiter de différents stages spécialisés, au Burkina, mais aussi au Togo ou encore au Québec.

En 1997, j'ai fondé AMMIE, une association au service de la mère et de l'enfant, aujourd'hui implantée dans 17 villages de la région de Ouahigouya, dont je continue à coordonner les activités sanitaires et sociales. C'est à cause de la confiance que les gens ont placée en moi que je me suis engagée politiquement. Pour garder cette confiance, j'ai pensé qu'il fallait être à la fois à l'écoute de ce qui se passe « en bas » et présente « en haut », là où se prennent les décisions. Au Parlement, nous sommes 13 femmes sur 111 députés. J'ai choisi la Commission "emploi et affaires sociales, culturelles et sportives".

Mon combat principal est la lutte contre le SIDA, lié à celui de la libération de la femme, ce qui me fait aller d'un bout à l'autre de l'Afrique.... mais aussi la lutte contre la pauvreté au plan local. Au Yatenga, les ruraux travaillent très dur, mais la sécheresse est souvent impitoyable. Dans les villages les femmes se regroupent pour survivre et arrivent à faire surgir des périmètres maraîchers, à faire un peu d'embouche, parfois avec de tout petits prêts, grâce à leur courage et leur endurance.

Ma grande idée, c'est d'éveiller et de soutenir la détermination des gens, de les aider à conjuguer leurs efforts, car c'est la seule manière de s'en sortir ..."

Le téléphone portable de Cécile sonne ... Elle fait elle-même son secrétariat. Elle économise sur son salaire et ses indemnités pour constituer une petite "cagnotte" où elle pourra puiser pour répondre à des besoins urgents ... L'Afrique peut être fière de ses femmes-députées.

Interview réalisé par O. Bonte

Ils ont fait des jours de voyage pour se retrouver

Petite leçon de géographie : prenez un atlas et situez Ouahigouya, au Burkina Faso, à 180 km au nord-ouest de Ouagadougou. C'était là le lieu de notre Séminaire. Puis recherchez Copah en Guinée, non loin de Conakry, Cotonou au Bénin, Niamey au Niger, Dapaong au Togo ... Et maintenant imaginez les routes africaines qui ont permis aux uns et aux autres de se retrouver ..



Marthe a eu presque une semaine de voyage et traversé 3 pays. Partie de Coyah, elle a rejoint Denise à Kissidougou et elles se sont lancées ensemble en taxi-brousse (celui qui relie deux villes, ne part que quand il est plein et n'évite pas toujours les pannes...) jusqu'à Cancan, puis Bamako au Mali. La traversée du Mali de part en part les amène alors à Bobo Dioulasso au Burkina. Il leur reste encore quelques centaines de km pour arriver au but. "Je tenais absolument à venir, à retrouver Talaré et Marie Jo qui étaient venues chez nous nous parler du développement humain, ainsi que les autres amis d'Asfodevh. *Malgré la fatigue, je ne regrette rien, je sais que j'ai eu raison de venir.*"



Felidja est arrivée de Dapaong avec Baba, son fils de 18 mois, ainsi que son collègue Amadou. "Arrivée à la frontière, je me suis aperçue que je n'avais pas de carte d'identité. Heureusement après discussion, mon ordre de mission m'a permis de passer. Mais nous sommes arrivés en retard à Ouagadougou et avons raté notre bus. D'où une nuit à passer à la gare routière. *Deux jours de route pour créer des liens et mieux travailler ensemble, cela vaut la peine car l'union fait la force ...*"



Le groupe autour de Sœur Emilie coordinatrice de la cellule Burkina

Vincent et François ont fait 1330 km et 24 heures consécutives de taxi-brousse. "On est venu pour échanger, donner notre opinion, comprendre ce que font les autres, nous enrichir ... *Nous sommes tous là pour mener des actions au nom de nos communautés, dans un souci de développement, sinon on se retire ...*"

Omar est venu du Niger tout proche, avec Aïssata et Célestine, mais ils ont été arrêtés à la frontière, celle-ci n'étant pas encore réouverte après les élections. Repartis à Niamey, ils n'ont pu reprendre le bus que le lendemain. "A Asfodevh, *nous ne venons pas pour une simple rencontre, mais pour un temps de formation, d'autoformation.* On avait besoin de faire le point depuis l'an dernier à Siloë ..."

Cela suppose un budget "déplacements", même si on ne peut pas faire plus pour diminuer la fatigue. Tout voyage en Afrique est cher, c'est pour cela que les membres français contribuent largement à leurs voyages ; c'est à cela que sert le Fonds de Formation qu'il faut faire connaître et alimenter.



Propos recueillis par Tony Puaud



Tony, présent au Burkina en décembre, a participé à la Rencontre pendant quelques jours comme membre de la Cellule France. Il a 28 ans. Il a connu Asfodevh à travers Internet, attiré par la Charte et les activités de l'Association. Après 4 ans de travail salarié, il veut consacrer une année de bénévolat au service de causes humanitaires. Il aide Asfodevh dans plusieurs domaines.

POURQUOI JE CROIS A ASFODEVH

suite de la page 1

Ainsi, Asfodevh se situe de plain pied dans le paradigme incontournable du développement 'soutenable', du fait de la formation. Pour vous le développement sera humain et prendra sa source dans la formation ou ne sera pas. C'est parce que mon expérience professionnelle et mes choix philosophiques m'ont conduit aux mêmes "paradigmes" que les vôtres que je suis disposé à vous accompagner, à la fois avec ma raison et avec mon cœur "

Pierre Claver DAMIBA

Extrait de son intervention à Ouahigouya

Décisions du Conseil d'Administration du 15 Janvier 2005

- Le CA a coopté Albertine Tshibilondi Ngoyi comme membre remplaçant Odile Verny, démissionnaire pour raisons de santé. Albertine vient du Congo Kinshasha et a été professeur de philosophie à Douala. Elle travaille aujourd'hui avec l'Université libre de Bruxelles et celle de Louvain. Elle est engagée dans des associations de promotion de la femme et de recherche de la paix. Elle est membre de la Cellule Congo.
- Le CA a noté la nécessité de rechercher un nouveau Trésorier, Bruno Ploix arrivant en fin de mandat et souhaitant s'arrêter.
- A la suite du rapport de Ouahigouya, le CA a noté avec plaisir la vitalité des Cellules. Il souhaite que celles-ci la renforcent encore, d'une part en faisant reconnaître leur situation légale, en fonction des obligations de chaque pays, d'autre part en prenant leur place dans les coordinations d'ONG nationales ou locales et en profitant des opportunités de formation proposées par celles-ci. (exemple : vie associative, gestion, constitution de dossiers etc...) Eloi Diarra et M. Thérèse Avemeka sont à la disposition des Cellules pour les aider à la rédaction de leurs statuts si nécessaire.
- Dans un souci de reconnaissance de l'expertise acquise au sein d'Asfodevh par un certain nombre de membres, une commission est mise en place "sur la valorisation des acquis". Elle comprend Brigitte de Panthou, Albertine Tshibilondi, Elisabeth Bourel, Eloi Diarra.
- Le CA a ratifié le plan de travail proposé à Ouahigouya : Assemblée Générale en janvier 2006 au Bénin, immédiatement précédée de deux Ateliers : l'un sur "l'accompagnement" avec les référents-terrain, l'autre sur "la vie associative" avec les responsables des cellules et des sections locales. Il approuve la tenue d'une réunion intermédiaire en juillet 2005 avec quelques référents-terrain, sous réserve du financement à trouver.
- Le CA a donné son accord pour l'achat d'un Fax à San et examiné la demande informatique de la Cellule Burkina. Il souhaite avoir des informations complémentaires de la part de celle-ci.
- Le CA demande à Pierre Marie André d'actualiser le Site Asfodevh 2005, avec les nouvelles des Cellules et l'intervention de Mr Pierre Claver Damiba.

Enfin le CA a tenu à exprimer à Marie Jo Pouillard, membre du Bureau et responsable de la Commission Pédagogique, actuellement arrêtée pour de sérieux problèmes de santé, toute son amitié et ses meilleures pensées en "accompagnement" de son labeur actuel.

**La prochaine Assemblée Générale ASFODEVH
aura lieu en Janvier 2006 (2^o quinzaine) à COTONOU, au Bénin.
Vous y êtes attendus nombreux.**

Echos ...

d'un adhérent Asfodevh de longue date, avec ses vœux:

" Je lis avec un certain émerveillement les informations du petit quatre pages d'Asfodevh. Voilà une initiative, au départ un peu folle, il faut le reconnaître, même si l'idée était bonne, et qui, avec le temps et l'acharnement, s'avère assez féconde, sans que les circonstances obligent à trop transiger sur le rêve de départ. On ne voit pas cela tous les jours".

Gabriel Marc

de la part d'un ami Nigérien, chargé du suivi d'une action expérimentale :

"Mon cri du cœur, c'est de partager avec vous ce que je vis avec Zeinabou, une femme que j'accompagne dans son projet. Ensemble nous avons identifié les éléments positifs de son projet : Zeinabou dispose d'un espace dans sa cour et son mari est prêt à aménager un local pour le moulin à grain qu'elle peut se procurer au Nigéria à bon prix. Ce moulin peut générer des recettes journalières importantes, compte tenu des besoins du quartier.

En février 2004, nous élaborons une définition précise des moyens humains, matériels et financiers à mobiliser.

Mais voilà que contre toute attente, quelqu'un nous prend notre idée et installe un moulin avant nous. Faut-il continuer ou changer de projet ?

Comme "accompagnateur", j'étais vraiment découragé, mais c'est là que Zeinabou m'a remonté le moral : elle affiche une attitude de personne déterminée, convaincue de ce qu'elle fait : "la qualité du service fera la différence ... tu sais, je jouis d'une certaine estime des femmes du quartier, cela fait un bon noyau de clientèle fidèle, le monde du commerce, je m'y connais ..."

Son attitude m'interpelle et me met devant un devoir moral de la suivre jusqu'au bout de son action.

Chers lecteurs d'ASN pensez un peu à ces duos "accompagnateurs-accompagnés" qui sollicitent votre soutien, vos conseils et votre amitié. Pour "inventer ensemble un devenir commun !"

Omar Kondo